

« FATALE IMPRUDENCE. »

« Un accident qui a fait un mort et deux blessés vient d'endeuiller une famille très connue de Decize. Trois jeunes gens : Laurent Monnet, 16 ans, B. Zavagno, 13 ans et demi, et André Zavagno, 14 ans et demi, se promenaient dans une île de la Vieille-Loire, lorsqu'ils se trouvèrent en présence d'obus de 25 abandonnés par l'armée française lors de son passage à Decize.

L'un d'eux eut la malencontreuse idée de frapper sur l'un de ces obus avec un marteau qu'ils avaient emporté. Une explosion retentit et les trois malheureux jeunes gens étaient atteints par les éclats. Laurent Monnet fut tué net, B. Zavagno fut blessé légèrement à la cheville gauche et à l'oreille, et André Zavagno au visage, à l'épaule droite et à l'estomac. La famille du jeune Monnet habite avenue de la Gare à Decize, où le père exerce la profession de menuisier. »

(Paris-Centre, samedi 31 août 1940).

Suivons le témoignage plus détaillé d'un des protagonistes de ce drame : Bruno Zavagno.

« Les soldats français, pendant leur retraite à l'approche des Allemands, avaient abandonné toutes leurs armes en les jetant en grande partie dans les "verdiaux" (une étendue de broussailles et d'arbres le long de la Vieille-Loire). Nous les garçons nous allions souvent jouer dans ces endroits qui n'étaient pas loin de ma maison. [...]

Un jour, nous avons découvert des armes abandonnées, des fusils, des mitraillettes, des munitions encore en parfait état. Nous nous réunissions à des heures fixes chaque jour, pour jouer à la guerre au milieu de ces buissons épais qui nous cachaient du regard des gens qui passaient sur la route ou sur le pont. Tard dans l'après-midi du 23 août 1940, j'étais avec mon frère Gigiuti, mon cousin Andrea et deux autres garçons de l'âge de Louis (Gigiuti) et un jeune de seize ans, Laurent Monnet, fils d'un menuisier, qui était chargé par son père d'effectuer quelques travaux à une maison endommagée par l'explosion qui avait fait écrouler le pont de Loire. Nous devions passer par les verdiaux et traverser à gué la Vieille-Loire. Aux abords de la rive opposée, l'un d'entre nous aperçut une caisse en bois qui était cachée et nous l'avons sortie pour l'ouvrir, pour regarder son contenu par curiosité. A l'intérieur il y avait deux douzaines de grenades antichars, des engins très dangereux à manipuler. L'idée nous est venue de retirer la poudre contenue dans la cartouche et, pour ce faire, nous avons utilisé un marteau et un tournevis que Laurent avait apportés avec lui. Tout alla pour le mieux, car nous avons agi avec la plus grande prudence en démontant les projectiles ; après avoir versé la poudre sur le sable, nous mettions le feu afin d'admirer les grandes flammes. Puis nous prenions la

cartouche, nous appuyions sur le détonateur avec le tournevis et d'un coup de marteau nous le faisons éclater.

Nous avons sorti et fait exploser les vingt-quatre grenades et nous nous apprêtons à continuer notre chemin quand nous avons trouvé sous un autre buisson une seconde caisse identique à la première, contenant également deux douzaines de grenades. Le temps s'écoulait et nous devons faire vite, avant d'être surpris par la nuit, parce que nos familles nous attendaient pour le souper. Alors, nous les trois plus grands, nous avons pris quelques grenades chacun, afin de les projeter sur les pierres et d'en faire sortir le projectile. Nous étions à la fin de cette dangereuse opération. Moi-même, j'étais accroupi en train de taper mes grenades contre une pierre, quand, soudain, j'entendis une explosion assourdissante. Je levai la tête et je vis Laurent, qui se trouvait à un mètre de moi, se dresser tout ensanglanté et il criait sur un ton impressionnant : "A moi ! Je meurs, allez appeler mes parents !" Puis il s'écroula à terre en gémissant. [...] Je vis qu'il avait un gros trou dans la cuisse droite, d'où sortait beaucoup de sang, les doigts des mains arrachés et le corps criblé de plaies causées par les balles d'acier contenues dans la grenade, laquelle en explosant avait atteint de plein fouet le malheureux garçon. »

Les autres enfants sont atteints de blessures moins graves. Un passant alerte le docteur Rolland qui vient aussitôt, mais pour constater le décès du malheureux Laurent Monnet. Les gendarmes et deux officiers allemands sont là également. Ils interrogent les frères Zavagno.

Selon Bernard Vallet, autre témoin de l'accident, les enfants de Decize avaient découvert depuis déjà plusieurs jours ces caisses de grenades et d'obus de mortier. Ils dévissaient les charges d'amorce, étalaient la poudre sur le sable, l'allumaient et produisaient ainsi des feux d'artifice. Laurent Monnet aurait pris le risque de taper sur un obus qu'il n'arrivait pas à dévisser.

Après l'accident, les gendarmes ont bouclé les abords de la Vieille-Loire et récupéré les caisses de munitions. Mais d'autres armes et équipements ont été retrouvés par des pêcheurs et des enfants pendant les années suivantes.

Neuf ans plus tard, un autre adolescent est mort en jouant avec un obus de 37 mm. Lucien Muzette, 14 ans, a rapporté chez lui, Cité des Minimes à La Machine, cet obus trouvé dans les bois ; l'engin a explosé subitement ; l'enfant a été tué. (*Le Journal du Centre*, lundi 13 juin 1949).